

Missive de Jean Cocteau

Autor(en): **Cocteau, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **19 (1951)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mité de la Conférence présente envoi à l'ONU un télégramme conçu en ces termes:

«Vu les principes des Nations Unies formulés dans la Déclaration des droits de l'Homme,
vu les résultats des recherches scientifiques dans le domaine de la psychologie, de la biologie et de la médecine,
vu les conclusions du rapport du Prof. Alfred Kinsey,
vu les notions approfondies de l'homme moderne quant aux injustices sociales,
en conclusion unanime de la 1ère Conférence internationale pour l'Égalité Sexuelle, tenue à Amsterdam les 12, 13 et 14 mai 1951, où sept nations se firent représenter, soutenue, entre autres, par MM. le Prof. Dr. Alfred C. Kinsey, Jean Cocteau et Rom Landau, les participants à cette Conférence prient l'Organisation des Nations Unies de faire les démarches nécessaires pour faire reconnaître et protéger les droits humains, sociaux et juridiques des minorités homosexuelles dans le monde entier».

Conférence internationale pour l'Égalité sexuelle,
Boîte postale 542, Amsterdam.

Missive de Jean Cocteau

Jean Cocteau, empêché pour des raisons de santé de participer au Congrès d'Amsterdam, a adressé la lettre suivante au Comité d'organisation:

Messieurs,

Puisque ma santé actuelle ne me permet pas d'être des vôtres et de prendre moi-même la parole, j'estime qu'il m'est indispensable de vous prouver, par quelques lignes, l'admiration profonde que j'éprouve en voyant des hommes remonter de force une pente de paresse et répondre à la destruction par la construction, aux ruines par l'ébauche de codes nouveaux.

Nous savons tous quel vertige entraîne les hommes à leur perte et que la nature, lorsque la science évite les grandes pestes, cherche par des moyens détournés et destructifs à rétablir l'équilibre d'une certaine masse de chepte humain qui doit être aussi strict pour elle que la masse des eaux sur la terre.

Malgré un certain aspect d'intelligence, de progrès, de libéralisme, le monde se meut encore dans les ténèbres du Moyen Age et s'obstine, par orgueil, à contredire des lois d'économie et de prodigalité dont le règne animal et le végétal nous donnent l'exemple.

Les missionnaires ont dérangé ces lois dans les îles du Pacifique, où l'homosexualité, la pigmentation de la peau, la sévérité qui contrôlait un mariage, l'accouchement des femmes dans la boue de vache afin que seuls les enfants robustes survécussent, établissaient un équilibre parfait en évitant cette surpopulation que prêchent les hommes et qui

encombre le globe, au point qu'on le voit secouer ses puces et déjouer nos calculs.

Les gouvernements, s'ils s'exprimaient avec franchise, ne diraient pas: «Faites des enfants», mais «Faites des soldats». Ce qui encourage l'avortement qu'ils condamnent, puisque ces enfants sont voués à la mort pour la défense des privilèges de ceux qui des obligent à naître.

Il y a quelques années, je séjournais aux environs de Paris, chez les Vilmorin, célèbres marchands de graines de chez nous. Le matin, avec leurs chimistes, je parcourais les cultures. J'y constatais avec quelle rage tenace les plantes agissent et que leurs mœurs sont si libres qu'un curé qui se promène dans son jardin, se scandaliserait, s'il pouvait le voir comme nous le montrent les documents ralentis du cinématographe.

Mais peu d'hommes comprennent que cette fameuse quatrième dimension dont ils parlent, et à laquelle ils prêtent un sens métaphysique, n'est autre que le temps. Ils ne le constatent pas parce qu'elle se déroule au lieu de se présenter en bloc et que ses perspectives n'obéissent pas à la géométrie. A tel titre que les choses qui s'éloignent dans le temps, grandissent, contrairement aux lois des perspectives de l'espace.

Il en résulte qu'ils ignorent que l'immobile n'est point immobile, que les plantes gesticulent, que la sérénité de la nature n'est qu'une apparence, et que tout ce qui respire (et tout respire, jusqu'à nos moindres cellules et à ce qui les habite) accepte un rythme que les règles dictées par l'homme détraquent ou s'efforcent de détraquer.

J'assistais, dans une autre maison de campagne, à la chose suivante. Un chien couvrait un autre mâle. On le roua de coups. Dans la suite, il refusa les chiennes, croyant qu'on l'avait battu pour l'acte d'amour et fort incapable de se rendre compte qu'il s'agissait d'une particularité de cet acte, interdite par ses maîtres.

Or, outre que l'homosexualité (qu'on a la fâcheuse tendance de confondre avec la prostitution et l'efféminement) est un échange de forces, une expression des sens comparable à celles de l'art (*puisque ce qu'on appelle le vice commence au choix*) elle s'intègre dans un vaste mécanisme par quoi la nature, je le répète, s'acharne à conserver son équilibre.

Que de graines, que de semences, jetés à l'aveuglette, et comme au hasard, par sa main mystérieuse!

C'est pourquoi, je salue des entreprises qui tendent à remettre en place ce que l'homme déränge et qui, peut-être, à la longue, parviendront à vaincre le désordre et la sottise que son tribunal prend pour l'ordre et pour la justice.

Vous inaugurerez sans doute une ère où les familles éviteront des bien courte, mais votre haute autorité saura en extraire l'essentiel.

Vous inaugureront sans doute une ère où les familles éviteront des crimes, où le crime social qui consiste à punir le *singulier* au nom du *pluriel* n'existera plus dans le monde.

Jean Cocteau.

Saint Jean Cap Ferrat, Mars 1951.